



DE QUOI SONT LES PIEDS?

C'est par cette **interrogation saugrenue** que commençait en général la formation des appelés du temps du service militaire. L'adjudant commis à cette tâche affichait alors un air avantageux devant la mine éberluée des nouvelles recrues : « **Z'avez qu'à réfléchir, je répète : De quoi sont les pieds ? Prenez votre temps !** ». Personne ne mouftait car personne ne comprenait. **Personne ne comprenait que les pieds étaient en danger**. Des plus savants aux plus ignares, c'était le silence. Devant tant de science triomphante, l'ignorance se faisait toute petite, presque honteuse et l'assistance restait coite. Si le **Sphinx**, au lieu de la question stupide posée à **Œdipe** – qui, en grec ancien, signifie **pieds enflés** - : « **L'animal qui a quatre pieds le matin, deux sur le midi et trois le soir ?** » avait proposé une énigme aussi indéchiffrable, le sort de la Grèce en eût été changé et on ne verrait pas actuellement la malheureuse insouciance se débattre entre les griffes du FMI.

Qui, de nos jours, où le pied prend le frais au travers de sandalettes ou s'exhibe au dessus de tongs, peut imaginer la souffrance des ancêtres

condamnés à l'enfermement, au hammâm de brodequins lourds, inconfortables et humides ? Le pied sur lequel repose tout le reste a longtemps été l'arme décisive des batailles. Les grognards de **Napoléon**, avec leur barda,

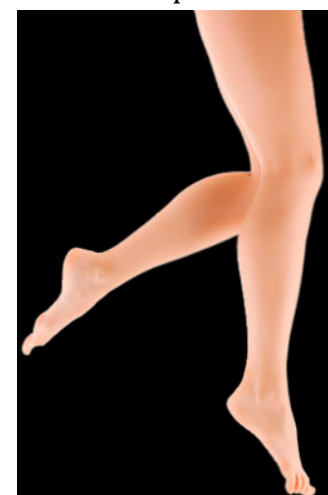
traversaient l'Europe et, en guise de « **breakfast** », le petit caporal leur servait une **attaque à l'aube**. Maintenant, il nous arrive quelquefois de voir au tennis, **le pied** du champion douloureusement **cloqué malgré le talc, les onguents et les bandes**. Et dans quel état arrive-t'il au terme d'un marathon ? Nous l'imaginons volontiers **violacé**, brûlant du frottement avec le sol, éclaté là où la chair n'a pas pu résister, ne rêvant que d'eau fraîche et d'air libre. Les **mycoses** ont fait leur

endroit de prédilection de cette innocente **champignonnière** ; elles s'y développent tranquillement à l'abri des regards. Les **dermatophytes** – c'est le nom des champignons dont certains, paraît-il, sont **hallucinogènes** – s'attrapent n'importe où, se planquent en général entre les orteils ou sous les ongles,



prolifèrent dans la chaleur, la transpiration et il est possible que vous possédiez une **fortune** sans vous en rendre compte.

Mais le pied n'est pas que cela. Le pied d'une **jolie femme** est aussi un **symbole sexuel** dont les **fétichistes** et peut-être nous tous, avons un jour rêvé : un pied innocemment cambré qui se donne à la main qui le caresse, qui tiédit sous la paume, **un pied**, outil de travail, qui est à la **séductrice** ce qu'est la main à un interprète intelligent, un pied rebelle et consentant... **Le pied, plus que les seins ou la courbe des reins**, constitue chez la femme une zone non directement accessible qui demande un long travail d'approche. Il serait **stupide**, de but en blanc, de vouloir s'approprier une partie du corps tout à fait étrangère aux relations habituelles. Pourtant nous **en rêvons tous** : la main d'abord tâte, palpe, en fait le tour, compte et recompte les petits **orteils**, **un baiser se pose dessus**, timide, subtil puis chargé de sentiment, les pieds bronzés des premiers soleils sont le verrou qui garde **la porte du paradis**. Jusqu'alors nous naviguions sur l'océan du désir et puis nous découvrons un chemin ou une sorte de mer intérieure : au-delà des **chevilles si fines, si fragiles**, c'est, lorsqu'elles sont gainées de bas, la merveilleuse **route de la soie** et c'est toujours, toujours le détroit des longues jambes, c'est le **détroit des Dardanelles** au long duquel la géographie se fait **chair**. Nous

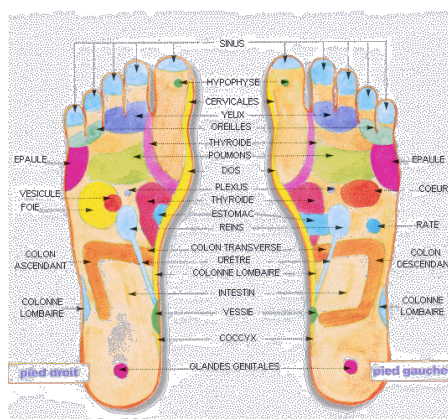


paressons au long des rives délicieuses puis c'est la mer de **Marmara**, les berges enchantées, le **Bosphore**, les palais des sultans, la douceur de la brise dans les soirées d'été, nous approchons des mirages de la mer noire, ce n'est pas **Hiroshima mon amour ! C'est Istanbul** et le baiser impie, qu'en signe de soumission, nous déposons dévotement au pied de **Sainte Sophie**.

Georges Tron, rejeton d'une famille aisée, semble s'être très tôt intéressé aux pieds des jeunes filles. Il les aimait petits, bien faits, **intelligents** en quelque sorte. L'idée de la **médecine** ne lui vient pas tout de suite puisqu'il choisit le **Droit public** et décroche une maîtrise. Ce n'est qu'en 1995, lorsqu'il enlève – **déjà !** – la mairie de Draveil à Jean Tournier-Lasserre, qu'il passe insensiblement de **la maîtrise du droit à la maîtrise du pied**. Il y revient plutôt mais âgé alors de 38 ans, portant beau, fort de la réflexologie plantaire – **la santé par la plante** -, il entend bien mettre au service de ses plus jolies collaboratrices cette discipline médicale dont il a acquis quelques rudiments.



Georges est un esthète pour qui le pied est le début du bonheur. Il ne sait pas encore comment il va s'y prendre mais il sait que la **réflexologie** est pour lui. Il conforte des connaissances un peu superficielles et plonge dans une littérature qui lui ouvre des horizons insoupçonnés. **Quel bonheur !** Il écarte d'emblée les écoles chinoise et américaine,



austères, sérieuses, scolaires à n'en plus finir et qui ne correspondent pas à ce qu'il imagine. Heureusement la **méthode sud africaine est là** : faite d'effleurements et de pressions très douces, elle comporte une **dimension émotionnelle** pour laquelle **il se sent des ailes**. Il regarde ses poignets fins, ses paumes charnues, ses longs doigts, il s'y voit déjà : il ne regardera pas sa victime, **il fermera les yeux**, seules ses mains parleront, les pieds **sans défense** seront comme un **oiseau tombé du nid**, il les caressera, leur redonnera confiance, les réchauffera non pas de



sa science mais de ses sentiments.

La principale difficulté de la **réflexologie**, c'est le pied. **La capture du pied**. « **Je vais passer pour un maniaque ou un fou** » se dit-il. Comment

faire la première fois, pour prendre un pied sans paraître **anormal**? Jamais il n'a été confronté à un problème d'une telle difficulté. Que le pied d'une inconnue se retrouve entre ses mains comme **l'eucharistie** entre les mains d'un prêtre! Que faire, que dire alors? : « **Ceci est ma main, ceci est ton pied...** ». Quadrature du cercle et paroles **incompréhensibles**. C'est



évident que ce qui est évident pour un masseur devient **impossible pour un maire** dans l'exercice de ses fonctions. Il ne veut aucun mal à son entourage, au contraire il ne lui veut que du bien et pourtant il n'y arrive pas. Comment transformer en une sorte de proie consentante, comment élever au rang **d'hétaïre** une simple et jolie **secrétaire** qui, l'instant d'avant, classait des **dossiers dans une armoire métallique**?



Dans le métier de la **réflexologie**, il avait retenu que tout commençait par une **écoute des pieds** pour savoir **lequel** était le plus **nécessiteux**. Ce qui n'avait manqué ni de l'amuser ni de l'inquiéter. « **Allo, c'est Georges, allo, allo, oui répondez...** ». Celui qui était le plus faible, qui répondait à peine, avait droit aux **soins d'urgence**: Prise en mains, déverrouillage des points de blocage, cheville, genoux, lissage du pouce avec méthode de la **chenille** – vieille technique du professeur **Le Carboulec** – étirements, écartements, massage buccal ou non des orteils... Toutes ces **délices promises lui égaraient le cerveau**. Il savait qu'il y serait incomparable si seulement il trouvait le moyen de commencer le traitement, s'il possédait la clef d'entrée. Pour le moment, le seul point positif de la réflexologie sud africaine était qu'on pouvait **s'entraîner avec ses propres pieds**, recommencer autant que nécessaire et finir par obtenir une sensation assez agréable.



C'était le mois de janvier ; il profiterait de l'hiver et du printemps pour connaître mieux par l'étude, la géographie du pied et s'entraîner sur

son propre corps. Il allait devoir se préparer sérieusement car d'après ce qu'il voyait et avait compris, la plante du pied était un véritable **puzzle**, d'une précision effrayante, où tous les **organes** étaient représentés serrés les uns contre les autres. Le corps humain en entier, comprimé sur une surface aussi restreinte et malléable, donnait un parfait résumé de la **complexité** de la

chose. Le choix du pied d'abord se révélait fondamental et, malgré l'écoute, il ne fallait pas confondre **le droit avec le gauche** sinon on soignait le **colon ascendant au lieu du colon descendant** et, bien qu'il n'y connût rien, il envisageait les conséquences désastreuses de cette méprise. Même casse-tête pour **l'œil et le cerveau**: on croyait soigner une **myopie** et on déclenchait une migraine carabinée. Quant à s'y retrouver entre **la vessie, l'anus et le rectum**, c'était tellement coton

qu'il ne s'y risquerait pour rien au monde. C'était le domaine des réflexologues et il n'avait pas l'intention d'y mettre les **(les siens)**. Seul, l'emplacement des **organes génitaux** ne prêtait pas à confusion. Il occupait tout l'espace du talon pour les deux pieds et là, pas d'erreur possible on pouvait **palper, presser, caresser à volonté**.

Lorsque les premiers jours d'été arrivèrent, **Tron** se sentit prêt. Le verni donnait aux ongles

un air distingué, les jambes se **libéraient** et portaient déjà la marque du **soleil**. Sa science de la réflexologie n'avait fait aucun progrès et les quelques exercices auxquels il s'était livré sur ses propres pieds n'avaient pas été

concluants: son **anatomie**, pour attrayante qu'elle pût paraître, ne lui procurait aucune **excitation**. Il avait même été victime d'une légère **constipation** et, au prix de mille contorsions, avait réussi à atteindre les zones de l'intestin grêle et des **colons ascendant, descendant et transverse**. Il eut beau appuyer, palper, pincer, masser, s'acharner en long, en

large et surtout en travers, en raison de la vue oblique à laquelle il était contraint, rien n'y fit



sauf les petites pilules qu'il se résolut enfin à avaler. Cette expérience un peu décevante, le convainquit que

sa nature profonde tendait vers le **fétichisme** et que la prudence lui commandait de n'en rien laisser voir.

Il savait maintenant qu'il lui faudrait passer par l'indispensable intermédiaire du restaurant. Il placerait sa collaboratrice et future partenaire face à lui, lui ferait une cour discrète et, avec ses longues jambes, essaierait de nouer sous la table un **dialogue sans équivoque**. Peut-être, lors



d'un moment favorable, pourrait-il se saisir du pied tant désiré et transformer **la stupeur de la belle** en une sorte de **consentement souriant**.

Le plus dur serait alors derrière lui. Il pourrait

avouer l'attrance qu'il ressentait, l'espèce de tropisme qui s'emparait de sa personne : « **Je ne sais pas pourquoi, c'est toujours ce que je regarde en premier chez une jolie fille, c'est bête mais c'est à ce petit pied que j'ai envie de raconter une histoire...** ». Il ne se faisait aucune illusion, il essuierait des échecs, ça se passerait mal quelquefois mais au moins, on le saurait, on en parlerait de façon plus ou moins allusive et ça lui ferait une sorte de **publicité**. Sa bonne mine, sa discrétion, sa distinction naturelle plaidaient en sa faveur et le **goût furieux** qu'il éprouvait pour les **jolis petits pieds** ne pourrait jamais être considéré plus qu'une innocente manie.

C'est exactement ce qui s'était passé. Il avait commencé



timidement voilà environ 10 ans et maintenant avec plus d'un millier de pieds à son actif, il possédait

parfaitement la **réflexologie à la Tron**. Il prenait les pieds n'importe où,

en n'importe quelle saison. Dès qu'un pied

traînait, il s'en emparait et sentait tout de suite l'allergie, le refus, l'impossibilité de poursuivre plus avant. Si au contraire, le pied lui donnait une impression d'assentiment, il le comblait de prévenance, le palpait avec délicatesse, obtenait de lui ce que le curé

obtient de la pêcheuse dans l'ombre du confessionnal.

Le pied qui ne résiste plus, qui s'abandonne, qui se déverrouille lentement, qui appelle, **le pied qui prie** le brûlaient d'une flamme libératrice et apaisante : c'était son **Nirvana**.



Il n'avait plus besoin maintenant – ou très occasionnellement – de son **adjointe à la mairie et ancienne maîtresse** qui lui avait aménagé, proche de son bureau, un petit local dédié à ses fantasmes. Fini également le coin de jardin avec labyrinthe et banc de massage qu'il appelait finement « **Jardin des plantes** ». Finies toutes ces foutaises.

Ses prétentions à la médecine, même parallèle, s'étaient envolées au moment où **l'impossibilité**



d'être diplômé devint une évidence. Avec sa méthode globale qui ignorait les points précis correspondant aux organes, avec son massage **plantaire pifométrique**, il soignait tout et n'importe quoi, aussi bien les sphincters que le nerf optique. La patiente, jeune en général et qui



ne souffrait d'aucun mal ne pouvait en éprouver qu'un surplus de **plaisir et de santé**. Il ne faisait donc pas dans le détail et si parfois, dans les instants de grande intimité, il se concentrait sur

les orteils, se mettait à les suçoter, à souffler dedans, c'était un pur moment musical, une envolée de flute en hommage à ce **vieux Pan** si malmené par la religion catholique.

On ignorait s'il avait parfois poussé son avantage plus avant. Il ne faisait pas de confidences mais cette entrée en matière pouvait augurer de lendemains torrides. Comme d'habitude, **des bruits couraient**, on parlait de **jupe relevée, de main dans la culotte** mais pas plus, quand ça ne plaisait pas il la retirait, il n'était pas contrariant. Ce qui était ennuyeux avec ses collaboratrices, c'est qu'il ne se décourageait pas ; du **genre coriace**, il revenait à la charge. Ces jeunes femmes **souvent seules**, élevaient des enfants, avaient besoin de leur **salaire**, étaient donc des proies faciles pour leur seigneur et maître. La mairie de Draveil dans laquelle **ce secret de polichinelle** courait de bouche en bouche y avait gagné en notoriété : elle était devenue le centre névralgique de la **capitale des**



doigts sucés. Ce n'était pas une spécialité glorieuse, ça ne valait pas un 3 étoiles Michelin mais cela faisait rire et aurait pu encore durer longtemps. Sauf que le fétichiste BCBG vient **d'exploser en vol.**

Le mercredi 25 mai 2011, Eva et Virginie portent plainte. Non pour fraude ni tripatouillage mais pour tripotage, triolisme et autres pratiques peu ragoûtantes. Si **Georges Tron** qui est né en **1957** a fait son service militaire et s'il se trouvait dans les mêmes dispositions qu'aujourd'hui, à la question de l'adjudant : « **De quoi sont les pieds ?** », il aura, malgré son jeune âge, levé le doigt - **de la main** - le premier et répondu : « **Les pieds sont l'objet de soins constants...** ».

Jeudi 23 juin 2011.

